

# Ballade en bord de Loire avec Nikolas Chasser Skilbeck



©Nikolas Chasser Skilbeck

*Tours, samedi 21 janvier 2017, je descends du train à 8h30. Il fait un froid glacial ; un ciel bleu métallique surplombe la ville gelée. Je m'installe dans un café. J'attends Nikolas, en lisant Maître Eckhart. En soi, c'est un détail mais il me semble juste d'inscrire notre ballade en bord de Loire dans le sillon du théologien allemand du 13<sup>e</sup> siècle... d'entrevoir avec Nikolas l'art vidéo comme prise de vue, en vue d'une déprise... comme détachement...*

*Nikolas travaille actuellement sur un « gros » projet, le projet « ETNA » organisé par l'Association Mode d'emploi, PALO ALTOURS et Vinci Autoroutes. Il a carte blanche pour filmer les travaux d'aménagement d'une troisième voie sur l'Autoroute A10 et réaliser une vidéo d'art. En collaboration avec les différents artistes participants au projet ETNA, un container a été créé où exposer les œuvres réalisées... Le musée se déplace, s'installe là où le public se trouve. Nikolas pense aussitôt à Alexandre Medvedkine, le réalisateur russe, inventeur du ciné-train conçu pour réaliser des courts-métrages de la population ouvrière soviétique in situ... Nous nous mettons en marche.*

CLV Tu rentres à peine d'une résidence à Porto. Ton travail va-t-il être exposé ?

NCS Oui ! Justement, je viens de me creuser la tête pour trouver un titre à l'exposition qu'il va y avoir là-bas. Ce qui est venu, spontanément, c'est : *Videos of a floating world...*

CLV Waouh ! Magnifique !

NCS Je trouve aussi. Mais à bien y réfléchir, et sur les conseils de quelques amis, je vais le garder pour la rétrospective de mon travail dans trente ans ! (*Eclats de rire*). Du coup, j'ai imaginé un titre plus directement lié au

travail effectué pendant cette résidence : *Dreaming of Porto...* Le rêve conserve l'idée d'image flottante.

CLV Nous rêvons notre réalité...

NCS Le titre de « ma rétrospective dans trente ans » vient d'un terme japonais « *Ukiyo-é* », utilisé pour parler des estampes japonaises. On le traduit littéralement par « image d'un monde flottant ». Et c'est vraiment ça que je veux faire sentir avec mes vidéos.

CLV Tu travailles avec des danseurs depuis plusieurs années. Qu'est-ce que cela t'apporte ?

NCS Je vais m'appuyer sur mon expérience récente. Je viens de terminer un projet pour une danseuse-chorégraphe, Marianne Baillot, qui m'a énormément apporté. Elle est très libre ! J'ai pu accéder, à travers elle, à quelque chose de plus abstrait, qui accentue le pouvoir de l'image mentale. Les danseurs nous rendent sensibles à l'essence même du mouvement de façon très concrète... En fait, j'ai toujours vécu dans la danse. Ma mère était danseuse étoile !

*Nous traversons la Loire par le Pont Wilson. De l'autre côté du fleuve, qui charriait des glaçons ce matin-là, se trouvent les quatre octrois occupés autrefois par les services douaniers et, aujourd'hui, dédiés à l'art... Nikolas me propose alors d'entrer dans ces vidéos, de marcher là, sur les bords de Loire, où certaines d'entre elles ont été réalisées. Il s'est installé à Tours, il y a cinq ans, dans le cadre d'une résidence avec l'Association Mode d'Emploi, après ces études aux Beaux Arts de Bourges.*

CLV Qu'est-ce qui t'a conduit à la vidéo ?

NCS C'est une vieille obsession. Enfant, j'ai commencé avec la Gameboy Camera que mes parents m'avaient achetée. J'utilisais tout le temps leur vieille caméra Betacam. Je filmais mes jouets. Je faisais de l'image par image avec mes Lego. Quand ils se sont aperçus du caractère assez obsessionnel de mon activité, mes parents m'ont inscrit à l'Atelier d'Animation de la Ville d'Annecy. Ils ont toujours veillé à ce que je développe ma créativité.

CLV Ta mère était danseuse étoile et ton père collectionneur d'affiches. C'est bien cela ?

NCS Oui. Mon père a fait l'Ecole des Arts Visuels à New York... Et aujourd'hui, ma mère a troqué ses chaussons pour des pinceaux.

CLV Le mouvement et l'image : on y est !

NCS Tiens, là, voilà ! On est dans le point de vue de *Dreaming of Color...* Tu vois cette vidéo avec le danseur qui marche ?

CLV . Oui, très bien.

NCS Une vraie galère à filmer ! A chaque fois que Farid (*il s'agit de Farid Rahmouni , un ami de longue date de Nikolas et son danseur fétiche !*) arrivait au bout, un marcheur entrain dans le champ et il fallait recommencer. Il avait un métronome dans la poche pour régler le rythme de ses pas.

CLV Il fallait condamner le passage, le temps de la prise de vue.

NCS Les jeunes artistes font avec les moyens du bord !

CLV En tout cas, on marche vraiment dans tes vidéos, comme quoi l'image est toujours à traverser... pour rejoindre le mouvement... ou plutôt, c'est la traversée de l'image qui atteste du mouvement de la vie. On ne cesse jamais de traverser le miroir de Narcisse... L'une de tes vidéos s'appelle *Poseidon's dream*. Nous avons évoqué la question du rêve, du monde comme apparence flottante, la mythologie t'inspire-t-elle ?

NCS Oui. J'ai de grandes périodes de lecture où je me plonge dans *l'Illiade* et *l'Odyssée* d'Homère, *La Théogonie* d'Hésiode... J'ai aussi lu plein d'essais sur Alexandre le Grand. L'antiquité me fascine. Le Japon, aussi...

*Notre ballade se poursuit sur les rivages sauvages de la Loire. Un panneau nous indique qu'il s'agit d'une rivière à saumons. Je suis totalement estomaquée : quoi, la Loire, une rivière à Saumon ?!! Nous évoquons l'Antiquité et ce pays du soleil levant. La nature, spontanément, se met en résonance avec notre conversation. Le saumon pond ses œufs là où il est né, à la source des rivières, puis retourne à l'océan. Avons-nous, nous aussi, besoin, pour créer, de remonter à la source, à nos origines ?...*

CLV Une autre de tes vidéos s'appelle *The Garden of the Hesperides*. Peux-tu nous en dire deux mots ?

NCS Oui. Bien sûr. J'ai travaillé par soustraction.

CLV Il faut que tu nous expliques ça.

NKS C'est tout simple. (*Sourire*) Je soustrais l'image à elle-même.

CLV Euh... c'est-à-dire ?

NKS Cette technique est utilisée en graphisme pour insérer de l'image dans du texte. Moi, je m'en sers pour créer une superposition de la même

image, ce qui déréalise la réalité. Là, on a trois plans très clairement définis : le ciel, le mur et les pommiers... Les Hespérides sont les nymphes du couchant. Elles gardent un verger aux arbres fabuleux, couverts de fruits d'or qui donnent l'immortalité. Ce verger se situe à l'extrémité de l'Occident. La lumière dans la vidéo vient révéler chaque plan, l'un après l'autre. Il y a des moments où l'on est dans le ciel, d'autres dans le mur... C'est vraiment, à mes yeux, le reflets d'un monde fluctuant.

CLV Ton but est-il également de montrer le côté fabuleux ? mythique, au sens de légendaire ? de faire rêver ?

NKS Non. C'est vraiment l'association du temps et de la lumière par l'entremise des fruits d'or et du soleil couchant qui m'intéresse ici. Avec mes vidéos, j'essaie toujours d'atteindre un point hors du temps. L'art vidéo permet, parce qu'il génère une temporalité, de rendre compte de ce qui est fluctuant, changeant et pourtant immobile. Je veux dire, l'œil de la caméra ne bouge pas et pourtant tout passe. J'essaie de rendre perceptible cette tension entre ce point immobile, hors du temps, et le visage éphémère de la réalité...

*(Silence)*

J'aimerais qu'à force de regarder mes vidéos certains puissent éprouver le mouvement, invisible dans le visible. Mais, évidemment, chaque spectateur est libre de son regard et de son interprétation.

CLV Es-tu inspiré par des artistes contemporains ?

NCS Non. Pas vraiment. Ce qui ne veut pas dire qu'ils ne m'intéressent pas, au contraire ! Je pense particulièrement à Mark Lewis, à Michael Snow, à Jacques Perconte... et à Bill Viola, c'est quand même le maître !

Mais je suis mon propre chemin. C'est la pratique de la vidéo qui m'a amené à découvrir ces artistes et non l'inverse. L'inspiration me vient davantage de théoriciens qui me donnent à réfléchir mon propre travail, à prendre du recul, à voir où j'en suis. Le cinéma a beaucoup d'importance pour moi. Kurosawa, Kubrick, Eisenstein, Chris Marker, Pelechian, pour ne citer qu'eux, ont marqué de façon indélébile mon imaginaire. Ah, aussi, je ne serai rien sans la philosophie. Ma rencontre avec Nietzsche a été cruciale.

CLV (*Sourire approbateur, forcément !*) Il y a effectivement quelque chose de très pensé, de très réfléchi dans ton travail. Tu as aussi une grande conscience des possibilités techniques de ta caméra, ce qu'elles induisent, comment elles impactent directement tes projets...

NCS Oui. A ce niveau-là, je ne laisse pas de place au hasard. Il m'est très important de maîtriser techniquement la caméra. Ce qui est amusant, c'est qu'avant j'avais une beaucoup plus grosse caméra. (*Nikolas travaille aujourd'hui avec une Canon XC10 (4K)*) Du coup, lorsque je me postais quelque part, tu peux être sûr qu'une vingtaine de personnes venaient aussitôt prendre la photo de la vue que j'étais en train de filmer. J'imposais vraiment mon point de vue.

CLV Et tu démontrais par opposition à quel point, nous, les touristes, avons peu de point de vue !... peu de réflexion sur ce que nous voyons, peu de conscience.

NCS Une Vidéo, ça se pense ! Après, lorsque je génère une soustraction, je choisis les points d'insertions mais le calcul se fait sans moi. Enfin, au départ, c'est moi qui détermine le cadre, la zone de mise au point, la vitesse, l'ouverture et donc l'intensité lumineuse...

CLV Aujourd'hui tu acceptes de retoucher tes images. C'est très récent !

NCS Assez récent. Oui. Avant, je pouvais installer ma caméra plus de dix heures dans un champs pour capter, justement, cette fluctuation.

CLV Je reviens sur la pensée. Pourrais-tu faire un lien entre ton travail de vidéaste et ta passion pour les échecs ? Je veux dire, les échecs, voilà un jeu bien cérébral...

NCS Marcel Duchamp était passé maître en échecs !

CLV Je ne savais pas qu'il avait été si loin.

NCS « Les échecs, c'est le mouvement de la matière grise par rapport à un objet fixe. » C'est pas de moi : c'est de Duchamp ! C'est un jeu qui exige une grande puissance de mentalisation et d'anticipation, combinée à de l'intuition. Il faut être capable de voyager dans sa tête, vite et loin. L'art vidéo demande cela mais il y aussi une dimension extrêmement sensible. Peut-être que mes vidéos sont des voyages temporels, entre la temporalité intérieure qui se traduit justement par une détemporalisation – comme quand on dit : je n'ai pas vu le temps passer – et la temporalité extérieure, la durée... L'idée n'est pas de passer de l'autre côté mais de s'apercevoir que le visible flotte, qu'il est changeant. La Loire m'a, au début, énormément inspiré : c'est un fleuve qui change tout le temps, des îles apparaissent, disparaissent. On n'est jamais face au même paysage.

*Pendant cette journée, une fois quitté les bords de Loire, nous avons poursuivi notre conversation et abordé maints sujets. Nous avons déjeuné dans un restaurant chinois, à côté de la Place Plumereau. Nous avons bu un verre de Quincy dans un petit bar sur la place elle-même. Nous avons visité le Musée des Beaux-arts. Nous sommes restés un long moment rivés*

*aux deux Mantegna du lieu, représentant le Jardin des Oliviers et la Résurrection du Christ... Le Rembrandt était à Paris ! Nous fûmes même à deux doigts d'organiser un vol de tortues de Max Ernst... Nous sommes passés au Château de Tour, Jeu de Paume hors les murs, voir les photos de la Polonaise Zofia Rydet, Répertoire 1978-1990... Tout l'inverse du monde fluctuant et du mouvement : l'emprisonnement dans la matière, si lourde parfois qu'elle déforme les corps au point de les déshumaniser... Et j'ai oublié de questionner Nikolas sur la musique. Il associe pourtant depuis des années, très régulièrement, à ses images, l'univers sonore d'Arthur Zerktoni... Dans quelle mesure la musique accompagne-t-elle cette fluctuation du visible ? Est-elle la lyre orphique qui nous retient à l'image, puis nous en détache, nous invite au passage ?...*

Propos recueillis par Camille Laura Villet pour Khôra  
Janvier 2017

